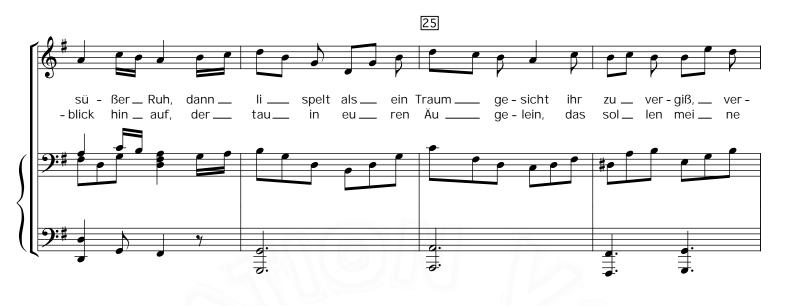
Des Müllers Blumen

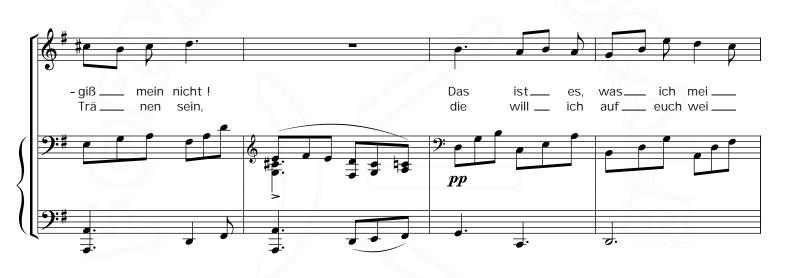
baissé d'un ton

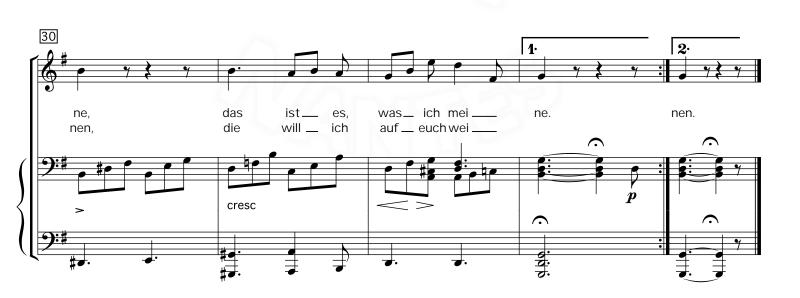
Lied de Franz Schubert (1797-1828), extrait de Die Schöne Müllerin (La belle meunière) Op. 25, D. 795 sur un poème de Wilhelm Müller (1794-1827).











Am Bach viel kleine Blumen stehn, Aus hellen blauen Augen sehn; Der Bach der ist des Müllers Freund, Und hellblau Liebchens Auge scheint, Drum sind es meine Blumen.

Dicht unter ihrem Fensterlein

Da [pflanz' ich meine]1 Blumen ein,
Da ruft ihr zu, wenn Alles schweigt,
Wenn sich ihr Haupt zum Schlummer neigt und sa tete se penche dans le sommeil,
Ihr wißt ja, was ich meine.

Juste sous sa petite fenêtre
Là je planterai mes fleurs
Là vous l'appellerez, quand tout est tranquille,
Vous savez ce que je veux dire.

Und wenn sie thät die Äuglein zu, Und schläft in süßer, süßer Ruh', Dann lispelt als ein Traumgesicht Ihr zu: Vergiß, vergiß mein nicht! Das ist es, was ich meine.

Und schließt sie früh die Laden auf, Dann schaut mit Liebesblick hinauf: Der Thau in euren Äugelein, Das sollen meine Thränen sein, Die will ich auf euch weinen. Et quand elle fermera ses petits yeux Et dormira d'un sommeil doux, doux, Alors, comme une vision dans un rêve, chuchotez-lui : Ne m'oublie pas, ne m'oublie pas ! C'est ce que je veux dire.

Près du ruisseau de nombreuses petites fleurs poussent,

Et les yeux de ma bien-aimée brillent d'un éclat bleu clair,

Et montrent des yeux bleus brillants.

Le ruisseau est l'ami du meunier,

C'est pourquoi ce sont mes fleurs.

Et quand elle ouvre les volets tôt le matin, Alors jetez-lui des regards d'amour : La rosée dans vos yeux, Sera mes larmes Que je pleurerai sur vous. (traduction Guy Lafaille)